



L'INRADGI

GAZETTE ACLOTE ILLUSTRÉE

Abaye tous les coups qu'on l'desloye.

Rédaction ey' Administration :

rue du Curat, n^o 26, NIVELLES.

*L'INRADGI rind compte de tous les lifs', su Nivelles
ou bi su l'wallon qu'on li-ç-invoyrà in doupe.*

ABONN'MINTS

Pou 12 liméros 1,25 fr.

On paye d'avance les abonn'mints, les annonces éyé
les réclames. On n'insère ri qui n'sârout ni signé.

ANNONCES

Ourdinaire, de l'ligne 0,20 | Judiciaire, de l'ligne 0,40

RÉCLAMES

Abonn'mint pou 12 liméros 6.00.
(Grandeur ourdinaire : 5×5 1/2 cm.) pou 1 liméro . 1.00.

Lire en 3^{me} page, les conditions du concours littéraire wallon ouvert par « L'INRADGI ».

« L'Inradgi »

Quand ce mot là a paru il y a quelques jours sur les murs de notre vieille ville, les Aclots curieux — et on l'est tous un peu — se sont demandé ce que cela signifiait et si un négociant amateur de réclame modern-style allait lancer dans le commerce, une nouvelle cigarette, une pommade pour les pellicules ou une marque de margarine à dix centimes le kilo.

Il n'en était rien. « *L'Inradgi* » était tout simplement le nom du petit journal aclot qui a l'honneur d'être lu par vous, lecteur, et qui va se permettre, en gamin, irréfléchi et inconscient peut-être de son

audace, de vous parler de ses espérances et de ses rêves d'avenir..... si, comme au petit poisson, Dieu lui prête vie.

Le programme de « *L'Inradgi* » — si du moins, une si petite tête peut se mêler de défendre un programme — n'est pas bien long. Ce qui est un bien.

Il est si simple mais si bourré de beaux projets qu'il recevra, nous osons l'espérer, l'approbation et les encouragements de tout ce que Nivelles compte de cœurs wallons et vraiment Aclots, de tous ceux qui aiment en fils reconnaissants le passé glorieux de leur vieille cité, son parler savoureux et trop dédaigné hélas ! ses mœurs, en un mot sa vie entière.

L'Inradgi sera rédigé en wallon, chaque fois que les sujets le lui permettront. Le wallon Nivellois, comme tous les autres, meurt lentement, mais sûrement. Dieu

sait pourquoi?.. Il est réellement triste de constater avec quel dédain le traitent ceux qui souvent devraient être les premiers à conserver le vieux langage de leurs pères et qui préfèrent, les pauvres gens, massacrer le français. *L'Inradgi* serait heureux s'il pouvait contribuer pour une petite part à retarder, fût-ce d'un jour, fût-ce même d'une heure, la mort de notre wallon Nivellois.

Mais, si dans le temps, on disait avec raison — ce que l'on peut encore dire parfois maintenant — qu'« i vaut meyieux pâler wallon què de spotchi l'français », il est des circonstances où nous nous verrons forcés de parler français. Nous préférons dans ce cas ne pas écrire une langue qui ne serait qu'un vulgaire patois et l'on conviendra avec nous qu'alors « i vaut meyieux pâler français què de spotchi l'wallon ». Sans compter

que le wallon que nous parlons n'est plus, maheureusement, que l'ombre bien pitense de l'admirable langue des Nivellois d'il y a cent ans....

« *L'Inradgi* » rendra compte de toutes les manifestations de la vie Nivelloise, des événements locaux, des fêtes dramatiques et des concerts que donneraient les sociétés de la ville. De temps en temps il consacrerait des articles au vieux Nivelles ou aux incidents importants dont fourmille l'histoire de notre ville, dans les siècles passés.

« *L'Inradgi* » s'intéressera aussi, dans la plus large mesure au mouvement littéraire wallon en général et spécialement au mouvement littéraire wallon Nivellois, qui semble bien — chose vraiment affligeante — être entré depuis quinze ou vingt ans en un sommeil léthargique qui, espérons-le, ne sera pas mortel....

Nous savons bien que beaucoup vont sourire, que certains éclateront même à la vue de notre titre et de notre entreprise... journalistique. Hé ! Tant mieux ! Ce sera une preuve que notre but sera atteint, du moins en partie : car nous avons omis de dire que « *L'Inradgi* » réservera toujours une grande place à la partie humoristique.

« *L'Inradgi* » qui aime rire sera toujours en quête d'aventures amusantes dont ses concitoyens pourraient être les héros. Que ceux-ci se rassurent : il ne les mordra pas trop cruellement ; il ne sera pas méchant. Personne n'est jamais mort d'une égratignure.

« *L'Inradgi* » accueillera toujours avec le plus grand plaisir, les fantaisies, contes wallons, poésies ou récits de quelque mérite qu'on lui fera parvenir, et qui contribueront à lui donner plus de variété.

Comme son titre l'indique, « *L'Inradgi* » est décidé à « abayî tous les coups qu'on l'desloye ». Pour commencer « nos l'desloy'rons au moins in coup tous les moés » Plus tard, on verra !

Le reste, c'est à vous de le faire, cher lecteur. Il adviendra ce que vous voudrez. Si vous nous permettez de vivre, tant mieux... Si vous ne nous le permettez pas, tant pis..... Alors, « *L'Inradgi* » mourra et.... on n'en parlera plus.

LA RÉDACTION.

Châles Bloquia (1)

Dins l'timps, il avout in bârbî qui d'meurout au faubourg dè Charlerwé, en'miëtte pus long qué l'émintière, mais d'l'aute costé dé l'pavée.

C'astout Rémy s'no, mais o né l'appélout jamais autrémint qué Châles Bloquia. Il a co là à l'z-alintours des dgins qui s'rappélont d'li pou l'awér vu desquinde des cint et des cint coups l'faubourg av'in prope drap éié in plat in cuife pa d'sous s'bras, quand i d'allout dins l'ville fer l'bârbe à saquants pratiques. Il avout toudis avéli comme in espèce dé marmite qu'i m'tout dè l'ieau tchaude dédins, même qu'i pourtout ça avé n'précision qu'é vos ariz ieu dit qui pourtout l'bon Dieu.

Eiè pourtant, c'astout in scrèpeu putout qu'in bârbî, fource qu'il avout l'main rute pou raser ; s'i fallout co jamais s'lei scouci d'ainsi, vo d'intindrî des clamures ; mais à c'timps là o n'ravisou nî d'si près.

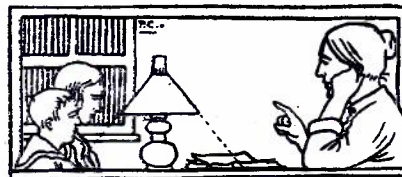
Tout d'même, qu'in djou qu'i stout in train à raser l'marchau d'Thines (qui d'meurout là n'miëtte, pus bas, d'jusse in face du Prîce dè Lièche)i' li scrépout tél'mint bî l'pia qué l'marchau f'zout n'grigne dè tous les diâles.

— Djè n'vos fais nî mau, ndo ? dist-i Châles in djoquant.

— Non, non, dist-i l'mar'chau, à pau près comme pou m'tirer in dint....

G. WILLAME.

(1) Fantaisie extraite du n° du 14 Juillet 1889, du journal « *L'Acot* ». Tous nos remerciements à l'auteur, M. G. Willame qui nous a permis de la reproduire.



FOLKLORE

Noëls Bourguignons.

Nous croyons intéresser ceux d'entre nos lecteurs qui aiment le folklore, les vieilles coutumes, les vieux chants populaires, simples, naïfs et tendres qui faisaient les délices de nos ancêtres, en publiant quelques Noëls Bourguignons, écrits comme on le verra, en un dialecte qui présente avec le wallon luxembourgeois, le « gaulois », quelques analogies très curieuses. Cela provient sans aucun doute de la proximité des deux langues, séparées seulement par le Lorrain et, qui comme dans les autres cas du même genre, ont déteint l'une sur l'autre.

Le « Bourguignon », cependant s'approche beaucoup plus du français que le « Wallon ».

En voici un qui compte 12 couplets. — Nous citerons faute de place, les deux premiers :

Ein jor lai hau Dei le Fi,
Ansin que pol ai lucane
De tôte par ai luzane,
Su Nazarai s'érédi.
Ai vi lai Vierge Mairie,
Fillôte de quatorze an,
Froche come an lai prairie
Lai viôlaite au printam.

Lai Pucelle n'éto pas
De cé vivre qui vo beüille,
Elle boisso lé deuz eüille,
Et ne marchô qu'au compa.
Prié, c'éto sai besogne,
Elle en fezo son plaizi,
Et bailloo ai sai quelogne
Le reste de son loizi....

Celui-ci est tendre et gracieux ;
il en est d'un autre genre :

L'étaito couvai dé l'or de sé jai velle
 S'estime lai pu belle
 Antré lé quatre saison :
 L'étai n'è pas raison :
 Le Printam var et gai
 Cueûde an vatu dé fleur du moi de
 Etre pu bea que l'Etai. [mai.

—
 L'Automne s'imageigne
 Que ran n'a tei que sé veigne ;
 Ma l'Hyvar
 Sôten, mangrai sai noge et sé brouillar,
 Qu'étan lai saison de lai Nativitai,
 Su lu, po lai beatai,
 Le Printam, l'Etai, ni l'Autonne,
 Mazeu ne porron l'ampotai.

—:—
 En voilà un troisième, avec le-
 quel on berce encore, dans quel-
 ques villages, les petits Bourgui-
 gnons :

Le curé de Pleumière
 Dizo lai fleûte en main :
 Chanton Borgei, Borgeire,
 J'airon Noei'demain,
 Rôbeigne,
 Lubeigne,
 Bereigne,
 Ligei,
 Chanton tô Noei, Noei.

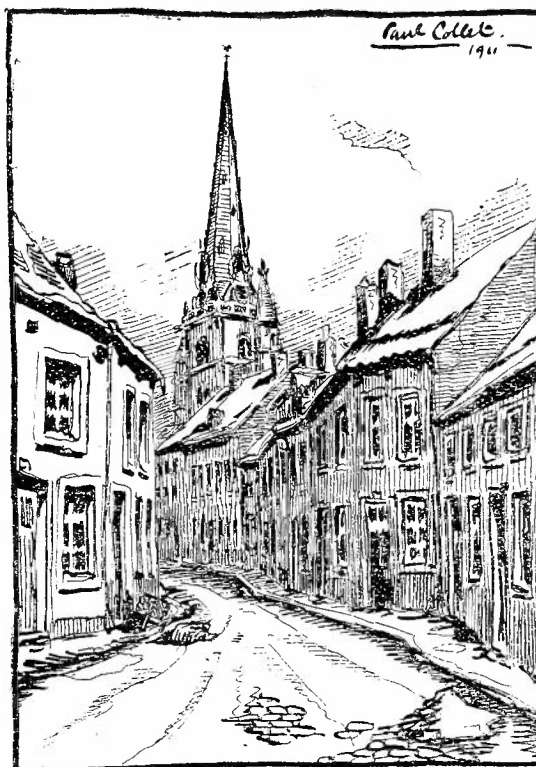
—
 Jésus ven, camarade,
 Jésus de Nazarai,
 Faite po lu gambade,
 Pendant que je dirai :
 Rôbeigne,
 Lubeigne,
 Bereigne,
 Ligei,
 Chanton tô Noei, Noei.

—
 Ces Noël's Bourguignons sont
 extraits d'un volume qui parut il y
 a plus de deux siècles et qui eut les
 honneurs de nombreuses éditions.
 Il est intitulé :

Les Noei Borguignon de Gui Barôzai — C'est-à-dire de Bernard de la Monnoye. — *Composés en l'an 1700, en la rue du Tillot, et en l'an 1701, en la rue de la Roulotte, à Dijon.*

Comme on peut le constater, ces
 « Noei Borguignon » sont écrits en

LE VIEUX NIVELLES



La rue du Coq.

Date de 1582 ; jadis existait à l'endroit d'où fut exécuté le dessin ci-dessus, une fontaine appelée Fontaine Gillard Heppe, comme l'impasse voisine, du reste.

un véritable dialecte, dérivé de la langue d'Oïl, comme le Normand et le Picard, le Lorrain et le Wallon. Ce n'est donc pas du patois, mais une langue qui eut jusqu'aux XII^e et XIII^e siècles, la même importance que ses sœurs du nord et de l'est de la France et qui, comme elles, cessa d'avoir rang de langue officielle, lorsque la royauté française eut doté de ce titre, le dialecte de l'« Ile de France ». —

LARGAYON.

Enne boune réclame (ni co payée)

— Diriz bî, Châle, pouquè c' què Job est moûrt pouf' ?

— Ça, pac' qu'i n'avout pou fait d' réclame dins « L'Inradgi » !...

La publicité de « L'Inradgi » c'est du radium.

Premier concours littéraire Wallon ouvert par « L'Inradgi ».

Dans le but d'éveiller des talents littéraires wallons qui ne manquent certainement pas à Nivelles, mais dorment peut-être d'un sommeil trop profond, nous avons décidé d'ouvrir de temps à autre dans nos colonnes, un concours littéraire wallon. Pour ceux que le goût de notre vieille langue ne parviendrait pas à secouer suffisamment, nous avons établi un prix, qui sera décerné à celui dont l'œuvre sera jugée la meilleure.

OBJET DU CONCOURS :

Une rédaction wallonne en prose, sur un sujet Nivellois. (narration, description, étude de mœurs, fauf' etc).

CONDITIONS :

Les pièces destinées au concours seront adressées au Rédacteur en Chef de l'Inradgi, chez l'Editeur rue du Curat, n° 26, Nivelles. avant le 1^{er} Février 1912. Elle ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. On est prié de joindre à son manuscrit un billet cacheté contenant son nom et son adresse, et portant extérieurement une devise, ou un pseudonyme qui sera répété en tête du manuscrit.

Les billets des pièces non primées seront brûlés, sans avoir été ouverts, aussitôt après la décision du Jury.

L'œuvre primée sera publiée dans un prochain n° du journal ; sans nom d'auteur si celui-ci en manifeste le désir dans le billet cacheté contenant ses nom et adresse. Le prix consiste en un exemplaire des *Causeries Nivelloises de M. G. Willame*, que nous avons pu nous procurer.

Cet ouvrage, qui est depuis longtemps introuvable en librairie, constitue une véritable rareté bibliographique.

LA RÉDACTION



Dernières cûtes.

Au bureau.

Il s'est passé une affaire de la plus haute gravité, il y a quelques jours au commissariat de police. Depuis longtemps déjà nos agents étaient toutes les nuits, harcelés par une bande de petits individus mal famés (et affamés),

dont les agressions répétées avaient nécessité l'intervention de M. le Commissaire de police. Les ennemis qui se cachaient le jour, s'étaient au début, contentés de semer la terreur dans le corps de garde.

Mais depuis quelques mois leur audace avait grandi : question de changer d'air et... de nourriture, ils allaient de temps à autre provoquer l'autorité, jusque dans le bureau de son chef. Une mesure radicale s'imposait. On avait bien fait quelques exemples et condamné à mort les plus audacieux des individus en question ; cela n'avait servi qu'à augmenter la férocité des survivants...

Une mesure s'imposait donc...

L'autre jour, on rassembla, revolver au poing, tous les représentants de la force publique, et, toutes les issues étant gardées, on commença à arracher les tapisseries séculaires, derrière lesquelles, l'ennemi se tenait tapi dans des repaires inconnus jusqu'à ce jour aux légitimes habitants de l'endroit.

L'affaire fut chaude ; les victimes couvrirent bientôt le plancher de leurs corps meurtris.

3500 balles blindées furent tirées pendant l'action.

Comme la consigne était : « Pas de quartier ! », forcé resta à la loi, d'autant plus qu'un garde-champêtre, désigné par le sort, était parvenu à l'aide d'une seringue remplie d'alcool à 90°, à chasser des plus petits réduits, les ennemis qui avaient échappé aux premières salves.

L'ordre est complètement rétabli au moment où nous mettons sous presse.

DERNIÈRES NOUVELLES :

Nous apprenons à l'instant d'après l'enquête, que les individus en question étaient arrivés à Nivelles, à la suite de quelques vagabonds tripolitains qu'on avait hébergés, une nuit, vers 1880, dans le coin de la Tour Madame. (Sous toutes réserves). LARGAYON.

Le Flambeau.

Le rêve de bien des « Aclots » de la vieille race est enfin réalisé : l'antique *façade du Flambeau*, qui était restée étendue, pendant plusieurs années dans le préau du cloître du Collège et qui avait subi pendant quelques hivers les outrages de la pluie et de la gelée, se dresse, fière, et comme heureuse de sa résurrection, dans la rue de Soignies.

Elle a été reconstruite devant la tour Simone, qu'elle cachera en partie aux regards, et sur le terrain situé en face de l'habitation de Monsieur Jean Dubois.

La *façade du Flambeau* n'a évidemment plus, si haut perchée, la physionomie qu'elle avait rue de Namur : toutes ses pierres, du reste, ont été grattées, beaucoup ont été remplacées. Mais si elle n'a plus l'aspect calme qu'elle possédait naguère, elle a gagné énormément en « belle allure ».

Je crois que l'on peut sans réserve adresser de chaudes félicitations à ceux qui ont eu l'« idée » de cette reconstitution comme à ceux qui y ont coopéré. Tous auront contribué à l'embellissement du vieux quartier qu'est la rue de Soignies.

Grâce à eux, nos jeunes nivellois pourront avoir une idée exacte du goût châtié que nos ancêtres mettaient dans la construction de leurs demeures, et ils pourront aussi, comparer la *façade du Flambeau* à certaines façades de style horriblement rococo, que l'on voit surgir de temps en temps dans nos nouvelles artères, dont elles ont la prétention de faire l'« ornement » ..

LARGAYON.

—:—

El' Lamberdèque.

Nous apprenons le prochain mariage de notre sympathique concitoyen, Monsieur le notaire *Henri Despret*, avec Mademoiselle *Geeraerts*. « *L'Inradgi* » est heureux

de présenter aux futurs époux ses félicitations et ses sincères vœux de bonheur.

In lapin, pindu à n'sounnette.

Les dgins qui âront passé dins l'rue des Quate Saïas. inviè l'fi dè l'semaine passée, âront bî seûr vu l'lapin qui stout pindu pau pattes à l'sounnette d'enne boutique.

Despu quand c'qu'on pind des lapins à les sounnettes? Dè no tims, on pindout des tchats... Mais, les effants, à c'te heure, ça est si brichaudoux !....

Put ette ètou qu'nos ârons mau vu èyè qu'nos ârons pri in tchat pou in lapin.... I d'a tant des ciens qu'on ieu l'farce, ndo, dè prinde du tchat pou du lapin?...

In rèveil à messe d'onze heures.

Il a çî saquants dimanches, in sinçi d'in ptit villâche d'avaur-çî, avou v'nu à l'ville pour li ach'ter in rèveil. Quand il a ieu fait s'choé, vellà voïe à messe d'onze heures, in plein mitan d'l'égliche, avè s'paquet din s'poche. Ta-n-in coup, inviè onze heures in quart la-t-i ni què l'soun'rie s'met à daller à tout sketter. Drrrrrr.

El malheureux stout su des tchaudès braich' djè n'vos dis qu'ça... Tous les dgins l'ravizinent co pir qu'enne estoèle à queue. Il avoubiâsprouvè d'met'es mangne su l'petit mârtia, mais i n'avou ni seu arriver à l'fer taire!

Es'djou là, à l'messe d'onze heures, tout l'monde a ieu n'dis-traction.

« L'Inradgi » félicite, « de tout cœur » l'hoûrlodgi qui a ieu l'idée dé d'in djuer n'pareie! Les dgins dé c'sourte-là, c'a d'vî si râle à cte heure!...

VICOMTE DE MÈCH'NEU.

La publicité de « L'Inradgi » c'est du radium.

SAQUANTS COUYONNADES

Grand rassemblement, à l'Estation d' l'Est. In rintrant dins l'estation el machinisse du train d'toès heures 22 a rvièrsé l'vapeûr.

El' malheureuse vapeûr a sté transpourtée à l'hospice.

On n'est ni seûr qu'elle d'in rescapra!

Bigorneau, caporal au 250^e chasseurs à baudets à Moustieu, astou malâde.

Vella voïe trouver l'mèdcin.

— Em' n'ami, dit-st-i l'mèdcin y vos faura garder vos lit.

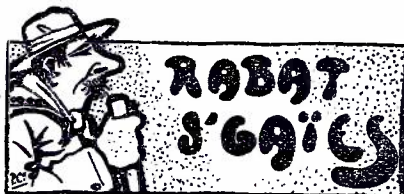
— Bien major, dit-st-i l'caporal.

Vella rintré dins s'tchampe; il apisse es' fisique èyè monte el' garte à l'intour dè s'lit. L'adjudant inspecteur passe in moumint après, èyè voèt m' n-homme in position.

— Ey' adon, qué faites-là? dit-st-i.

— Bî, l'mèdcin m'a oûrdonné d'gârdèr m'lit... èyè djè l'gârde!

B^{on} DE LA RAÏELLE DE L' CAVE.



Au régiment. — In djou, à Anvers, in «sergent instructeur», in flamind ni fourt malin, stout in train à d'ner à ses saudarts enne lèçon d'grammaire francesse.

— Le sustampif — qu'i dzout — c'est tout ce qu'on peut tousser. — Tènez, mon fisi, hein? C'est un sustampif pac' que ze peux le tousser. Compris, niet waar?... Dans le phrase: « Le caporal il est soldat », où il est le sustampif?... Vous..

— C'est « caporal », sergent.

— Zeer goed! mainnant! Dans le phrase: « Le maison, il brûle », où il est le sustampif?... Vous, la bäs, Van Caelevœt!

— La maison, sergent.

— Le maison? le sustampif!

Vous êtes zot don? pisque le maison il brûle, ze peux pas le tousser!... Mais alors, si ze peux pas le tousser, quoi ze vais faire?

— Moi, sergent.

— Alleïe! vous.

— Je vais prendre les pincettes, sergent.

— Trrrrés bien, vous. Eh bien! alors, dans le phrase: « Le maison, il brûle », où il est don, le sustampif?... Vous, Van Caelevœt!

Van Caelevœt balzinne enn' mïette, mais à l' fi, il asprouf!

— C'est les pincettes, sergent.

— Ça est sûr, imbécile! Ça était difficile, s' pas?

VICOMTE DE MÈCH'NEU.

In route pou Itte. — In djou, qu' c'astou au couminch' mint què l' tram d'allout su c' ligne là, in Aclot fourt counneu — no n' dirons ni s'no pouça — s'in va prind' el tram pou Itte. Arrivé là, comme c'astout pèlerinâche à c' moumint là, il avou in moncha d'gins qui deskindinent du tram èyè qui montièrent dèdins. Non'Aclot, cachou dè s'fer l'pus spès possipe, rappouert à toutes les grossès feumes qui rintrinent dins s'voetur' èyè qui n'tènou ni d'avoèr à costé d'li, pusqu'i n'avou qu'deux places su chaque banc. Si bî qu'i roublie d'deskinde; terchédont qu'i waitou les visâtches dè tous les pèlerins qui passinent dèvant li, là bî qu'on candge el'machine èyè què l'tram ervît dsus Nivelles!...

Mais, à l'fi, el voèyâdge li chen-ne long; el tram va-t-i si douç' mint qu'ça? Mais i faut tout dire ètou; c'est qu'il est kertchî, seu!

Tout l'même, quand l'garde passe, i li d'mande:

— Hé garde! Est-ce qu'on va arriver? On va co pir' qu'in lumçon audjoûrd'hu; n'a-t-i pu d' vapeûr?

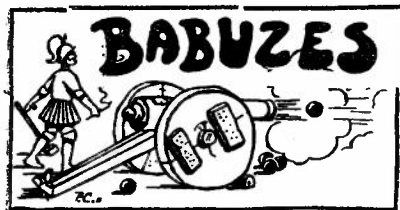
— Wa-waïe, no v'là au Pont.

— Au Pont? dzez? qué pont c'qu'il a à Ittre?

— Bî, l'pont dè l'route de Bruxelles, dà, nos stons à Nivelles, èyè nos dè v'nons, d'Itte!

— Vos avez minti, ndo ?...

...El pouf' Aclot n'avou jamais ieu n'fârce pareil dè s'vie. Mais, i n'là pu jamais rieu despu !...



El Moûrt.

Ci dèrnièr'mint, Djoseph em' contoût qu'pou mette in moûrt dins-n-in cercueil, i follout s'mette in colère, èyè chiqui pou n-ni gagni d'maladies.

In djou, i d'allout insérer in bossu dins s'dèrnière maiso.

Dèvant d'rintrer dins l'tchampe, i prind n'chique èyè l'met dins s'bouche. Adon, il apice el'moûrt èyè lè stitche dins s'boësse; comme i n'savout ni serrer l'couvierte rappoûrt à l'bosse, il aspoie su l'bosse dè tous ses pus foûrt.

Mais, v'la-t-i ni què m-n'homme drouf' es' bouche — comme pou d'mander n'saquet'.

Djoseph en'fait ni ieune ni deux; prind s'chique èyè l'invoie nette dins l'bouche du bossu;

« Tenèz, dit-st-i, passez vos timps avè ça ! »

El Baudet r'gretté.

L'aut' coup il avout in dainé à l'maiso Chouse; quand on a ieu maïndgi, i d'a ieun qui cumminche a conter n'fauf' in tout riant comme enne grosse biesse.

Mais, vlà t-i ni què l'servante es' met à braire.

— Pouqué brayiz, Jeannette? qu'o li d'mande.

— Bi, dit-st-elle; là dige ans, d'astou bi tranqui, au villâche, avè m-n-homme ey' in baudet. Quand m'n-homme a ieu sté moûrt, d'ai d'moré avè m'baudet...

Mais c'ti-cil a v'nu à mori étou. Mè v'la vèfe pou l'deuxième coup. Quand dj'ai intindu mossieu, ça m'a tout rappélé l'pouf'biesse, djé n'arou seu m'rasténi d'braire !

Les berliques.

On r'vénout d'l'interr'mint d' grand'père.

— Ça! djé d'astou seûr, dit-st-elle es'petite fieuse in ravisant dins n-in ridoé, là grand'père voie au ciel sans ses berliques !

In mot d'in Curé.

Au « guichet » d'enne estation su l'ligne Moustieu-Baulé; in curé M. l'Abbé Kasse, vi pou prind'es' coupon,

— Après mî, dit-sti in-n-homme, dj'astou là d'avant vous.

— Bi possipe, mais djé coés qu' c'est mî qui a v'nu l'promi.

— Non fait, c'est mi. Eyè ci, c'est l'même qu'à confesse, chaqu' à s'tour à payi.

— Avez djà payi à confesse ?

— Waïe !

— Pourtant, quand on paie à confesse, c'est, pou rind' çu qu'on a volé.

N'faut ni d'mander, qué visâche qué l'ante a fait.

A l'caisse.

In ouvri vi trouver l'« caissier ».

— Dj' vourous bi avoer en'pétite avance !

— C'est desfindu, respond-t-i.

— Enne toute pétite ?

— Ni possipe.

— Djé n'ai pu qu'chix francs pou d'aller s'qu'à l'fi du moés.

— Waïe, bi n'd'allez ni.

Tchi èyè Tchat.

El' belle-mère Djocrisse astout malâde; elle invoie enne saqui qué l'méd'cin.

Quand il l'a ieu vu, i dit :

« Drouvez vo bouche ! Là..... vo avez bi n'monvaiche langue ! »

— Endo, dit-st-i Djocrisse, il a longmin qu'dé li-z-ai dit, qu'elle avon n'monvaiche langue èyè qu'ca toûn'rout mau in djou ! »

In spliquant l'Histoère Sainte.

In maisse ligoût in passâche dè l'hitoère sainte, à scole.

I stout in bas dè l'page ;

« Et le Seigneur donna à Adam une femme ; »

I toûrne el'page ;

« Elle était goudronnée en dedans et en dehors »

In'faut ni d'mander comme les gamins rinrent.

El'maisse avout toûrné n'page dè trop, i stout teheu dins l'chapite dè l'Arche dè Noé !

A Baulé.

— Mais, qu'est-ce què c'est, hon, què l'téléphone demand'-ti in païsan au pûrteu d'gazette dè Baulé.

— N' savez ni, respond-i, bi, c'est n'saquet qu' les soûrdias s'intindont d'Paris à Brusselles !

In d'visant.

— Waïe, em' fi, la co pus d'in moés què c' n'idée m' trotte dins m' tiesse...

— El doét avoer branmint d'plai-gi...

— Pou quand c'què c'est vo fameuse gazette ?

— Dins toès quat' djoûs !

— Eyè l'rédaction ?

— Nos stons au complet, m'fi, èyè testous des rett' lapins !

— Waïe,... pou n' «feuille dè choux».

El lion Saint Marc.

El fie Choûse, qui n'a jamais sté à Brusselles, fait toudi accoère qu'elle a sté pa tous costés.

— Quand vos avez sté à Vènise, dit-sti iun l'ante coup, avez vu l'lion Saint Marc ?

— Si djé l'l'ai vu, dis-st-elle, djé vos coè, dj'ai même djuss arrivé su l'moumint qu'ont li d'nout à maïndgi, ainsi !...

L'erprésintation du « Cid », à l' rue Laurent Delvaux.

— Rodrigue, as-tu du cœur, dit-st-i l'acteur.

In gamin, dins l'fond :

— Non, Pa, dè n'ai qu'du carreau !

In « Bolozacien », à Paris.

Batisse dè Bolozac, monte su in « autobus » à Paris, iusqu'il avout sté à l'Bourse aux fi.

— Complet, m'sieur, dit-st-i l'

Au tribunal.

Dessin inédit.



— I paraît, à çu qu'o dit, dit-st-i l'juge à l'accusée, qué vos avez sté mariée toés coups éyé qu'vos toés hommes vivent co. Vos n'avez jamais sté divorcée, ndo ? Attendez m'pau....

— Bi qu'est-ce qu'il a avè ça ? Monsieur l'Juge, dj'avou toudi intindu dire que l'mariâdge stout n'tombola ; dj'ai pinsé qui vaurôut meyièux avoèr saquants liméros, pou avoèr pu d'chance...

Elle a sté acquittée du coup...

garde, allez sur l'impériale.

— Est-ce qu'o s'arrête à l'même place ?...

—:—

LE MOIS AU TEMPS PASSÉ

1^{er} NOVEMBRE 1357. Une chartre autorise les bourgeois à repousser par les armes les « afforains » ou étrangers qui attaqueraient un bourgeois et les exempta de toute pénalité pour le cas où des blessures ou des meurtres surviendraient à la suite de querelles de ce genre.

9 NOVEMBRE 1767. Le chapitre de Nivelles prescrit la dîme pour la culture de la pomme de terre, sur le territoire de Clabecq ; résolution prise pour Baulers le 19 octobre de la même année et pour Nivelles dès Juillet 1756.

NOVEMBRE 1549. La ville fait réparer les quatre ponts jetés sur le Mierson, entre l'église Ste Gertrude et la rue du Wichet actuelle.

NOVEMBRE 1554. Une épidémie de peste éclate à Nivelles. L'auteur du temps l'appelle le « brun mal ».

1^{er} DÉCEMBRE 1772. — L'abbesse et les trois Membres de la ville de Nivelles autorisent le premier service de diligence de Nivelles à Bruxelles ; le parcours qui coûtait 20 sous par personne et se faisait tous les 2 jours, durait 5 heures.

17 DÉCEMBRE 1527. Une ordonnance de police émanant de l'Abbesse, du mayeur, des bourgmestres, rentiers, Jurés et maîtres des métiers, prohibe sévèrement le Jeu de cartes à Nivelles.

18 DÉCEMBRE 1595. Un ordre

du Comte de Fuentès confirme aux Chanoines leur exemption de la charge de loger chez eux les « gens de guerre ».

20 DÉCEMBRE 1642. Octroi à Pierre Fabry, maître de forges à Namur, pour rechercher des mines de plomb sur le territoire de Nivelles.

20 DÉCEMBRE 1692. Le chapitre de Nivelles décide qu'il acceptera dorénavant le « blé d'Autriche » (?) en paiement de redevances spéciales appelées *pastes*.

30 DÉCEMBRE 1789. On réinstalle dans l'église les reliques de Sainte Gertrude cachées depuis le 7 octobre précédent, en prévision de l'insurrection contre le gouvernement de Joseph II.

Cases à louer.

Les vrais aclots qui t'nont boutique à Nivelles vouront avoér tertous en' réclame in français ou bi, çu qui vaut co meyeux, in wallon, dins " L'Inradgi ".

Abonn'mint pou 12 liméros
(réclame de 5 centimètes d'hauteur) : 6.00 frs.
Pou in coup, el mémé réclame :
. 1.00 fr.

Pou l'-z-annonces, el prix est marqui pa d'zous l'tite de l'gazette.

Les ciens qui perdront in abon'mint d'chix francs pou n'réclame aront doèt a iess chaque leu tour in 6°, 7° eye 8° pages.